

Pascal semble n'avoir parlé d'abord de la dévotion à la sainte Vierge qu'à travers ses excès, parmi ces dévotions aisées qui font bon marché de la grâce. Il suffirait d'invoquer la Vierge, assure le jésuite de la 9^e provinciale, pour entrer au paradis, quoique vous eussiez vécu en état de péché : *S'il arrivait qu'à la mort l'ennemi eût quelque prétention sur vous [...] vous n'avez qu'à dire que Marie répond pour vous.* Mais, mon Père, [...] qui nous a assuré que la Vierge en répond ? – le père Bary en répond pour elle – Mais, mon Père, qui répondra pour le père Bary ? – Comment, dit le père, il est de notre Compagnie. Et ne savez-vous pas encore que notre Société répond de tous les livres de nos Pères ? »

Dans l'*Abrégé de la vie de Jésus-Christ*, Pascal résume à grands traits les scènes d'évangile où la Vierge figure, sans y adjoindre aucun commentaire. Il nous fait deviner dans les *Pensées* le principe de ce laconisme : « L'Évangile ne parle de la virginité de la Vierge que jusques à la naissance de Jésus-Christ. Tout par rapport à Jésus-Christ. » (Laf. 299 ; Br. 742). Ce n'est pas là bien sûr pour mettre en doute que Marie fût demeurée vierge après son enfantement, comme l'assure la tradition de l'Église, mais pour justifier le silence de l'évangile, qui se tait sur ce qui n'a pas directement rapport au mystère du Sauveur, qui seul importe.

Pourtant on devine la vraie dévotion de Pascal à Marie et à ses privilèges ; mais il a fallu sans doute qu'elle trouve appui sur la parole de Jésus-Christ lui-même s'adressant à lui de manière intime : « Laisse-toi conduire par mes règles. Vois comme j'ai bien conduit la Vierge et les saints qui m'ont laissé agir en eux. » (Laf. 919d).

La Vierge appartient à l'ordre de la sainteté en même temps qu'elle le domine, en raison d'un abandon plus entier à la grâce intérieure de Celui qui vint faire son séjour d'abord en son âme pour demeurer en son corps. Sans doute Pascal songe-t-il, comme marquant cet entier abandon de soi-même chez la Vierge, à la parole qu'elle prononça en réponse à l'annonce de l'ange : *Qu'il me soit fait selon votre parole.* Elle ne s'est pas livrée au hasard : elle sentit que la conduite de Dieu sur elle allait suivre des « règles », est-il dit à Pascal, dont la raison se pouvait découvrir. C'est ce que l'Écriture nous déclare : *Marie, dit-elle, méditait toutes ces choses en son cœur.* Mais Pascal ajoute ici un trait personnel à la tradition, en ce qu'il approprie directement au Christ une grâce que l'Écriture rapporte à l'Esprit Saint. C'est-à-dire que cette grâce victorieuse, puissante et toute divine, est aussi, aux yeux de Pascal, tout humaine depuis l'incarnation du Sauveur qui s'est opérée à travers l'assentiment de la Vierge Marie.